

OBSÈQUES DU RÉVÉREND PÈRE JACQUES LONSAGNE

Sainte-Anne, le 1^{er} avril 2010

Lectures : 2 Cor 4, 14-5, 1
 Mc 14, 32-36

Frères et Sœurs,

Nous voici réunis autour du cercueil de notre Père Jacques Lonsagne que le Seigneur est venu chercher dans sa quatre vingt douzième année. C'est une belle performance pour un Frère qui a été souvent l'hôte des infirmeries monastiques.

Cet artiste, très sensible qui aurait aimé faire les Beaux-arts, s'est laissé séduire par le chant grégorien et est entré à Solesmes pendant la guerre, ayant été libéré pour raison de santé. Bien compris de son Père Maître, le Père Roux, il y passe ses années de formation à l'Abbaye-Mère, heureux de se donner au Seigneur. Il est ensuite envoyé pour la fondation de Fontgombault, sous la responsabilité du cher Père Roux. Ce sont pour lui des années de bonheur où, plein d'ardeur et de dynamisme, il assure ses charges, heureux de rendre service à ses frères, s'occupant de certains chantiers de restauration de ce beau monastère et dirigeant, ce qui a toujours été sa passion, le chant des moines, comme maître de chœur.

Il a eu la chance non seulement de connaître mais surtout de côtoyer les grands noms du chant grégorien à Solesmes, et en a été marqué pour la vie. Dans les nombreux monastères où il est passé ensuite, il s'est fait l'ambassadeur infatigable de ce chant incomparable au service de la louange de Dieu, essayant partout de transmettre sa passion.

Pour le Père Jean-Marie Vianney du diocèse de Goma en République Démocratique du Congo, qui passe un an parmi nous, je rappelle que notre Père Jacques Lonsagne est même allé passer une année au Zaïre, au titre de cette passion pour le chant, pour y former au chant, à la demande du Président Mobutu lui-même, une chorale de soixante-dix enfants. Ce qui lui a valu, fait rare pour un européen, et encore plus pour un moine, d'être décoré du Léopard doré.

Après l'étape africaine, il passe un temps notoire (14 ans) à Paris à l'Abbaye de la Source d'où il viendra, fin 1989, à Kergonan ; cela fait donc plus de vingt ans.

Durant de longues années, sa vie spirituelle a été alimentée par l'énorme travail qu'il a entrepris sur le psaume 118^{ème}, le plus long du psautier, avec ses 176 versets. Il l'a parcouru dans tous les sens et, pourrait-on dire aussi, dans toutes les langues, en latin, en grec, en hébreu et en français. Il le recopiait strophe par strophe, fabriquait des cahiers, les collait, en découpait les mots, les classait, notant les occurrences avec la liturgie, spécialement avec les pièces grégoriennes, enfin, s'immergeant totalement dans une recherche qui n'a malheureusement pas abouti ou n'a malheureusement pas été couronnée par l'élaboration d'un travail structuré, ce que l'on peut regretter. Mais il est certain que ce psaume aura été sa nourriture spirituelle, la base de sa prière monastique et un des fondements de sa vie contemplative. Il aimait réagir sur un mot, l'étudier dans toutes ses dimensions, et s'en laisser imprégner. Cela ouvrait pour lui des fenêtres, des sentiers, des horizons qu'il empruntait ou contemplait avec délectation et où il n'était pas toujours aisé de le suivre.

Ces deux dernières années ont été marquées par une forme de dégénérescence intellectuelle qui lui a été fort pénible, tout particulièrement au moment où il s'en est rendu compte. Perdu dans ses idées et perdu dans la maison, il retrouvait cependant toujours et un peu mystérieusement le chemin de ma cellule. Il venait me dire sa peine, sa souffrance, son désarroi. Il ne m'était en définitive pas difficile de lui redonner courage en lui montrant au-delà de sa condition immédiate les merveilles de la rencontre prochaine. « Vous avez raison » me disait-il presque immédiatement, se reconnaissant dans les versets de saint Paul que nous entendions dans la première lecture : « Nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos épreuves du moment présent sont légères par rapport au poids extraordinaire de gloire éternelle qu'elles nous préparent » (2 Cor 4, 16-17). Comme saint Paul, il avait le désir de la rencontre, mais en même temps il se soumettait volontiers à ce temps de purification. Il avait aussi retrouvé, de manière touchante, quelque chose de la ferveur du novice, désirant vivre profondément dans l'obéissance

Le Seigneur a donc mis un terme à son pèlerinage en venant le chercher au début de cette Semaine Sainte qui nous conduit directement à la joie et à la lumière de Pâques.

C'est pour nous le cinquième départ vers le ciel en 4 mois. En soi, c'est beaucoup, mais en même temps, c'est bien ainsi puisque c'est la volonté du Seigneur. Nous lui confions donc notre Frère pour qu'il l'introduise dans son bonheur et, qu'à son tour, il intercède pour nous. Amen.